

SAINTE MAURE ET SAINTE BRITTE, VIERGES

(Epoque inconnue)

Fêtées le 28 janvier

A l'extrême limite du territoire de Tours, s'élevait une petite colline, couverte de ronces et de vignes sauvages, qui formaient un taillis si touffu qu'un homme pouvait à peine s'y frayer un passage. La tradition populaire racontait que deux Vierges, consacrées à Dieu, reposaient dans cet endroit. Aux vigiles des grandes fêtes les fidèles y voyaient très souvent briller une lumière extraordinaire. L'un d'eux, plus osé et plus courageux, ne craignit point dans l'obscurité de la nuit de s'aventurer dans ce lieu. Il y vit un cierge d'une merveilleuse blancheur, qui jetait autour de lui une grande clarté il admira longtemps ce prodige et il retourna annoncer aux autres ce qu'il avait vu.

Ce fut alors que les deux Vierges apparurent à l'un des habitants du Pays; elles lui dirent qu'elles étaient ensevelies dans ce lieu, mais que dépourvues d'une tombe, elles ne pouvaient ainsi rester plus longtemps exposées aux injures du temps. Elles lui conseillent d'enlever les ronces et de placer au-dessus de leur corps l'abri d'un monument funèbre. A son réveil, cet homme absorbé par mille autres soins, oublia cette vision. La nuit suivante, elles lui apparaissent de nouveau, avec un visage menaçant et terrible, et lui annoncent que s'il ne satisfait pas leurs désirs, il mourrait dans l'année. Cette fois, notre homme fut effrayé, il prit une hache, se rendit sur le monticule, arracha les ronces, et, après avoir déblayé le terrain, il découvrit les deux tombes, sur lesquelles il trouva de grosses gouttes de cire qui exhalaient les plus suaves parfums. Ayant amené un char attelé de bœufs, il ramassa toutes les pierres, et, à l'été, il éleva un petit oratoire sur les corps des deux saintes.

Son ouvrage étant achevé, il pria le bienheureux Eufroâne,¹ qui gouvernait alors l'église de Tours, de vouloir bien bénir ce sanctuaire. Le saint évêque refusa et s'en excusa sur son grand âge

«Vous voyez, mon fils, lui dit-il, que je suis vieux, l'hiver sévit avec plus de rigueur que de coutume; les pluies sont abondantes, les vents sont impétueux et violents, les fleuves grossissent, et les chemins eux-mêmes, délayés par la pluie et la boue, sont impraticables. A mon âge, il ne serait pas prudent d'entreprendre un tel voyage».

Ces paroles affligèrent ce bon chrétien, et il quitta l'évêque, le cœur bien triste. La nuit suivante, le pontife s'était à peine endormi que les deux Vierges se présentent à lui, et la plus âgée lui adresse les paroles suivantes avec un profond accent de tristesse :

«Très saint évoque, en quoi avons-nous pu vous déplaire ? quel mal ayons-nous fait au peuple que Dieu vous a confié ? Pourquoi nous méprisez-vous ? Sous quel prétexte refusez-vous de venir consacrer l'oratoire qu'un

¹ Eufroâne est mort après le milieu du 6 e siècle.

homme de foi nous a élevé ? Venez donc, nous vous en supplions, au nom du Dieu tout-puissant dont nous sommes les servantes».

En prononçant ces paroles, de grosses larmes arrosaient son visage. Aussitôt l'évêque s'éveille appelle l'intendant de son palais, et lui dit : «J'ai péché, en n'allant point avec cet homme. Voici qu'en effet les deux Vierges viennent de m'apparaître, et je crains d'encourir la colère de Dieu si je diffère de m'y rendre».

Eufrône se hâta donc de se mettre en route aussitôt la pluie cessa et les vents s'apaisèrent. Le saint évêque fit heureusement son voyage, et, après avoir béni le sanctuaire, il revint en paix. Il parlait souvent de ces deux Vierges, il se rappelait leur visage et leur démarche. «L'une, disait-il, était grande l'autre petite, de taille seulement, car ses mérites étaient grands. Toutes les deux étaient plus blanches que la neige, et il avait appris d'elles que l'une se nommait Maure et l'autre Britte».

Ces deux Vierges n'ont cessé d'être vénérées dans le diocèse de Tours, et on célèbre leur fête le 28 janvier de chaque année. L'ancienne ville romaine, Arciacum, patrie des deux vierges, fière d'une telle richesse, a changé son antique nom contre celui de l'une d'elles, et elle s'appelle aujourd'hui Sainte-Maure.² L'église paroissiale possède depuis longtemps leurs reliques. En l'année 1666, on ouvrit la grande et riche châsse qui les renfermait. On y trouva vingt-cinq grands ossements, avec plusieurs autres petits, qui avaient été enveloppés, avec beaucoup de respect, dans des linges et des étoffes de soie. Divers authentiques, écrits sur parchemin, munis de sceaux, attestaient que cette châsse contenait réellement les reliques des deux vierges, Maure et Britte. Le plus ancien de ces titres était daté de l'an 1267.

Aujourd'hui l'église de Sainte-Maure, plus heureuse que tant d'autres, possède encore les reliques de ses deux vierges elles ont plu échapper à la profanation et aux fureurs des révolutionnaires, et elles sont toujours l'objet de la pieuse et confiante vénération des fidèles.

Les fidèles aiment à se rendre à la petite chapelle des Vierges, érigée de temps immémorial, à deux kilomètres de l'église paroissiale, à l'endroit où la tradition rapporte que leurs corps furent découverts. Une fontaine coule à côté, les infirmes et les malades viennent avec foi s'y laver et ils obtiennent très souvent leur guérison. La piscine est presque entièrement remplie des linges avec lesquels ils se sont lavés et qu'ils ont l'habitude d'y jeter par reconnaissance.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 2

² La petite ville de Sainte-Maure est un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Chinon, à 32 kilomètres de Tours.